

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Rhin monumental et pittoresque

Francfort à Constance

Stroobant, François

Bruxelles, 1860

Schaffhouse

[urn:nbn:de:bsz:31-54380](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-54380)

SCHAFFHOUSE.

Le Rhin, en quittant Bâle, forme un coude très-prononcé et, presque perpendiculairement à la voie qu'il a suivie depuis Cologne, se dirige vers l'est, jusqu'au lac de Constance. C'est à peu près aux deux tiers du chemin que nous trouvons la ville et la chute de Schaffhouse, la plus célèbre de l'Europe entière.

Il suffit de prononcer le nom de Schaffhouse pour éveiller dans les esprits l'idée de cette formidable cataracte, près de laquelle les cascades si populaires de la Suisse sont de véritables jouets. Nous avons vu le Rhin civilisé, nous allons le trouver à l'état sauvage, furieux, écumant, indomptable, roulant avec le fracas du tonnerre des flots d'écume, et bondissant sur les rochers avec une rage qui ne s'apaise qu'après une course de plusieurs lieues. Et pourtant, quelque terrible que soit ce spectacle de la nature en fureur, la ville de Schaffhouse elle-même mérite d'être visitée et de retenir pendant quelques heures le touriste attiré par la colère des éléments.

On ne saurait parcourir les rues de ce chef-lieu d'un canton secondaire de la Suisse sans être impressionné par la physionomie originale qu'il a conservée intacte à travers les agitations des siècles. Ici rien de régulier, rien de cet aspect uniforme qui revêt d'un caractère de monotonie les plus brillants quartiers de nos grandes villes. Les maisons, construites pour la plupart avant la Réforme, parfois bizarres et le plus souvent gracieuses, ont un cachet pittoresque que nous n'avons retrouvé qu'à Nuremberg. Presque partout les façades surplombent le rez-de-chaussée bas et sombre, et se dessinent en tribunes élégantes, ornées de statues, d'arabesques, de groupes allégoriques. Beaucoup d'entre elles sont peintes, et l'on remarque, entre autres, la maison du « Chevalier, » dont chaque étage forme le chant d'un poème singulier, où l'histoire se mêle à la légende, l'Écriture sainte à la mythologie païenne. A tous les carrefours se dressent d'antiques fontaines, des colonnes surmontées de quelque figure fantastique; ici un nègre, là un démon. Tout ce fouillis de singuliers édifices est juché sur le bord du Rhin, jetant de temps en temps vers la nue quelque vieux clocher gothique, tandis que sur un roc de haute taille, un antique donjon crénelé personnifie tout le moyen

âge, le seigneur féodal perché sur la montagne, et surveillant la rivière en même temps qu'il protège les serfs groupés autour de son manoir.

Ce burg pourtant n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il fut construit à l'époque où la guerre avait entamé déjà la plupart des castels féodaux, construits par l'ordre des magistrats en des jours de misère pour donner du travail à une population affamée. Pour ce motif, il s'appelle « Unnoth, » c'est-à-dire, « inutile. » Singulière fantaisie, en réalité, de choisir, parmi tant de bâtiments nécessaires à la foule, une forteresse qui servira tout au plus de belvédère. La ville de Schaffhouse désirait un objet de luxe : elle se fit cadeau d'une citadelle. Tous les soirs, à neuf heures, la cloche de ce fort fait entendre son chant lugubre pendant un quart d'heure. On perpétue ainsi le souvenir d'une noble châtelaine, à qui, un soir, quelque page vint apprendre que son époux, revenant de la croisade, avait péri dans le Rhin. Cette dame inconsolable fit sonner la cloche, à neuf heures, et la cloche retentit encore ; les habitants de Schaffhouse ont un tel respect de la tradition, qu'elle retentira toujours.

Ce bourg du reste a une histoire... Les antiquaires prétendent que les Celtes sacrifiaient à leurs dieux sur les bords de la cataracte ; que les Romains la conquirent, quoiqu'ils n'en aient jamais parlé, et qu'aux premiers temps du christianisme une tribu de pêcheurs établit ses cabanes à cet endroit, qu'on appela « Scheff-Hausen, » le village des bateaux. Le voisinage de l'abbaye de Rheinau, fondée non loin de là sur un îlot du Rhin, contribua à faire grandir Schaffhouse, et dès le treizième siècle elle figura parmi les villes libres de l'Empire. Cédée par un monarque endetté à la maison d'Autriche, elle recouvra son autonomie à l'époque du concile de Constance, en remerciement de l'hospitalité qu'elle donna au pape Jean XXIII, qui s'était réfugié chez elle. Trois quarts de siècle plus tard, en 1501, Schaffhouse entra en même temps que Bâle dans la confédération helvétique, et fut le siège de plusieurs assemblées fédérales. Sa bonne étoile lui permit d'échapper aux désastres de la guerre de Trente ans, et nous la retrouvons aujourd'hui telle qu'elle fut avant Luther, tombant en ruine, mais bien décidée à mourir dans sa robe antique, s'enorgueillissant de ses vieilles mesures, baptisées des noms de tous les animaux de l'arche, s'obstinant dans ses coutumes séculaires, n'ayant pas même songé à placer dans l'intérieur des habitations les sonnettes que ses aïeux plaçaient au dehors. A Schaffhouse, un jour de marché, on rencontre plus de costumes pittoresques, plus de curieux attelages, plus de types remarquables que dans tous les autres cantons suisses et dans la Forêt-Noire. Malgré la foule d'étrangers qui traversent ses murs, malgré le chemin de fer et les bateaux à vapeur qui facilitent les communications, on ne retrouve rien ici de ces allures cosmopolites qu'affichent les plus petits villages de l'Oberland bernois. Les hôtels sont au moins aussi primitifs que les façades, et il faut tout le courage d'un touriste émérite pour se risquer à y passer la nuit.

Il y a différentes manières de contempler la chute du Rhin. On peut la voir d'en haut, d'en bas, de côté, aller se placer à droite ou à gauche, sous la voûte d'écume que forme l'onde en tombant d'une hauteur de soixante-dix pieds, ou bien encore se hasarder dans une nacelle jusqu'à la lisière du gouffre. — Quelque part que l'on s'assoie, sur la terrasse des hôtels de la rive, sur le bord du fleuve, ou sur le pont qui le traverse; que le soleil fasse briller le courant comme une émeraude et l'écume comme une pluie de perles; que la nappe d'eau brille au clair de la lune comme une montagne de neige, on a toujours devant soi le plus sublime effet que puisse atteindre la nature, cette maîtresse souveraine et inimitable de tous les arts. La chute a cinq bras énormes séparés par des rochers que l'on peut comparer à des géants coiffés de mousse. Sur l'un d'eux se dresse une figure de bois peint, qui prouve qu'à certaines saisons le milieu de la cataracte est facile à atteindre, et qui gâterait la majesté du spectacle s'il ne disparaissait comme un détail infime dans le prodigieux tourbillon. — Du côté de la route de Schaffhouse on a pu faire des prises d'eau qui font marcher de magnifiques usines. En d'autres termes, cette chute, que l'on compare à celle du Niagara, fait tourner des moulins. Ainsi partout la pensée fait irruption dans le domaine de la poésie. Le jour où nous avons visité la cascade, un Anglais, placé dans une barque gouvernée par deux vigoureux rameurs, se balançait au beau milieu de la cascade et... pêchait à la ligne. Au-dessus de lui filait un convoi lancé à toute vapeur, à ses côtés tournait paisiblement la grande roue d'une fabrique, et nous regardions ce singulier contraste, en savourant, dans un cabaret voisin, un verre de ce délicieux kirschwasser dont la Suisse partage le monopole avec la Forêt-Noire. — Mais, on a beau dire et beau faire, ces vulgaires réalités se perdent dans la grandeur de cette merveilleuse apparition. On a beau regarder la mer à travers une lorgnette de théâtre, elle est toujours la mer, c'est-à-dire l'infini, et l'on aura beau emprisonner la chute du Rhin dans le cadre des misères humaines, elle n'en sera ni moins resplendissante, ni moins majestueuse à l'œil de celui qui comprend la nature, et qui n'a pas besoin de se faire violence pour l'admirer.

CONSTANCE.

Nous approchons du terme du voyage, — et comme si cette course rapide devait se former de perpétuels contrastes, nous retrouvons le calme après la tempête, le